

Souillés-Debats Léo, *La Culture cinématographique du mouvement ciné-club. Une histoire de cinéphilies (1944-1999)*, Paris, AFRHC, 2017, 575 p., 25 €.-

L'histoire du mouvement ciné-club pendant la seconde moitié du 20^e siècle est traversée par une tension entre une appétence pour le cinéma pour lui-même (perspective cinéphile) volonté de faire du cinéma un vecteur de transformation de la société (éducation populaire). Chacune des orientations prises par les associations, les fédérations, les revues et les festivals, qui ont été identifiées par Léo Souillés-Debats est interprétée à l'aune de cette oscillation. Cet ouvrage reflète également une tension d'ordre historiographique. En effet, le mouvement ciné-club correspond aussi à une conception de l'histoire du cinéma, souvent centrée autour des films. Le ciné-club propose en effet un format (présentation par un animateur, projection d'un programme de films, discussion avec les spectateurs) et un ensemble de réalisations dignes d'être débattues (notion de « panthéon ciné-clubiste », p. 108). Or l'histoire pratiquée par l'auteur est tout autre : centrée non sur les films, mais sur le cinéma comme fait social et culturel. Ainsi, l'auteur étudie-t-il à la fois une pratique du cinéma et un moment de l'histoire du cinéma.

L'ouvrage présente, de manière assez strictement chronologique, la façon dont le cinéma on commercial s'est structuré dans la France de l'après-guerre (1944-1956) avant de se fondre progressivement dans des mouvements tels que l'éducation à l'image et les cinémas d'art et d'essai (1968-1999). La phase d'institutionnalisation est celle qui est étudiée avec le plus d'attention. La création d'un statut juridique, l'obtention de subventions étatiques, la mise en place de fédérations correspondent à une forme de reconnaissance de ce secteur qui a réuni de cinq à huit millions de spectateurs par an entre les années 1950 et la fin des années 1970. Cette approche est pertinente, car elle permet de faire ressortir différentes générations d'animateurs et de spectateurs. La notion de génération est l'entrée qui permet à l'auteur d'articuler le paradoxe entre éducation au cinéma et par le cinéma. Léo Souillés-Debats identifie ainsi qu'à l'utopie d'une démocratisation de la culture par le cinéma succède une pratique culturelle orientée vers les classes moyennes. L'utopie d'une autogestion des clubs par les spectateurs est aussi remise en perspective.

Il reste à regretter que cette approche institutionnelle, très sensible aux différentes orientations des fédérations, rencontre une difficulté à appréhender le foisonnement des pratiques au niveau local. De plus, la disparition des ciné-clubs aurait pu être présentée moins négativement. En effet, si le mouvement se désinstitutionnalise (cessation d'activité des fédérations, interruption des revues, etc.), c'est non seulement en raison du succès du cinéma commercial, mais aussi parce que son format devient progressivement anachronique (la télévision remplace la salle comme lieu principal de découverte des films) et parce que cette pratique est récupérée par d'autres institutions, le ministère de l'Éducation nationale notamment. Cela étant dit, le travail remarquable mené par l'auteur permettra d'explorer de telles pistes. Il n'y a donc nul doute que cet ouvrage fera date pour tous les chercheurs qui s'intéressent au cinéma comme pratique sociale et culturelle.

Rémy Besson